

DU 21 AU 25 JANVIER 2014
LE FESTIVAL DES MAUDITS FILMS



LE CINÉMA BIS DE B À Z
EST DE RETOUR POUR SA 6ÈME ÉDITION

Pour la sixième année consécutive, le Festival des Maudits Films revient avec toujours la même volonté de faire partager ces films dits "de genre", inclassables, mal ou méconnus, parfois reniés par l'intelligentsia cinématographique bien-pensante, mais portés aux nues par les cinéphages, vidéovores, amoureux d'un cinéma issue d'une vraie culture populaire qui demandent à voir ces films à la place qui leur est due, c'est-à-dire sur grand écran !

« Au commencement était le film tous publics. Autrement dit un cinéma d'apparence soignée, destiné à plaire aux parents ou aux enfants de tous âges. Le cinéma destiné aux adultes était généralement sérieux, insipide et pesant, tournant autour de stars qui prenaient des décisions déchirantes sur fond de violons larmoyants. Le cinéma pour enfants parlait des exploits de gamins modèles comme Shirley Temple et Joselito, ou d'animaux savants, ce qui était au fond la même chose. Les enfants ne devaient pas être choqués par des films pour des grandes personnes, les adultes devaient subir les séances de leurs marmots. Et, au fond, rien ne se passait. »

Extrait de « L'Encyclopédie du cinéma ringard » de François Kahn

La notion de cinéma bis est désormais parfaitement reconnue des cinéphiles bien que ses limites restent imprécises. Le cinéma bis, cinéma populaire à petit budget, est souvent produit en série, dans des conditions parfois inimaginables. C'est essentiellement le territoire d'un cinéma de genre pas totalement normalisé, d'où ses chefs-d'œuvre mais aussi ses navets, ses maîtres et ses ringards. Ce cinéma différent se décline en de multiples sous-catégories (science-fiction, horreur, péplum, western, « beach movie », blaxploitation, etc.). Ce cinéma a aussi permis l'émergence de réalisateurs/producteurs tels que Roger Corman (qui avait dans son équipe Peter Bogdanovitch, Jack Nicholson, Peter Fonda, Dennis Hopper...) et a inspiré la vocation d'auteurs comme Quentin Tarantino.

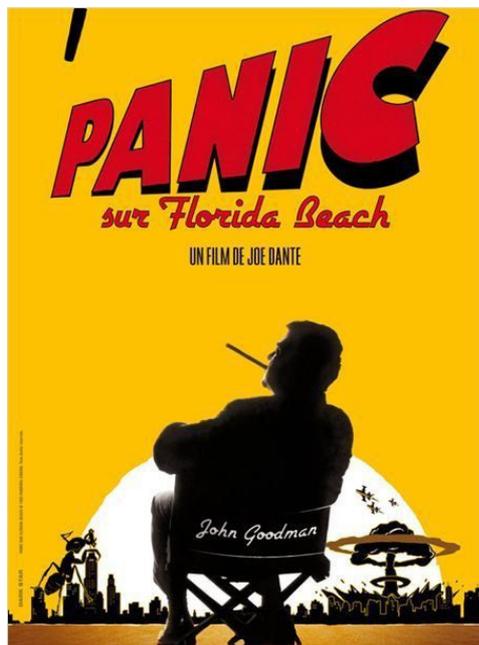
Le Centre Culturel Cinématographique, qui diffuse tout au long de l'année des classiques (connus et méconnus), propose de découvrir avec son « Festival des Maudits Films », cet autre cinéma qui fait partie intégrante d'une culture à la fois populaire et cinéphilique. Il s'agit donc de présenter des films qui font partie de la « contre-histoire du cinéma », méprisés (maudits ?) par les théoriciens/historiens/économistes d'un cinéma lu dans les livres mais heureusement réhabilités par des cinéphages, des vidéovores, des amoureux d'un cinéma vu, dès que possible, sur grand écran.

Tout en gardant le principe initial de "rétrospective" les Maudits Films 2014 proposeront une compétition de longs-métrages de genre, récents et inédits en France, en présence d'un jury de professionnels. Diverses animations accompagneront le Festival : une séance en « pré-ouverture » au cinéma Arts & plaisirs de Voreppe, une séance « jeune public », une soirée DJ autour de bandes originales de films des années 70 et une exposition en partenariat avec La Bobine, sans oublier l'habituelle rencontre avec un auteur de livre de cinéma à la librairie Le Square.

Le Festival des Maudits Films 2014

Une séance « Hors les murs »

Panic sur Florida Beach (Matinee, 1993), de Joe Dante.



Panic sur Florida Beach, film culte avant même être sorti, est une véritable déclaration d'amour nostalgique, aux séries B américaines et à toutes ces bandes horribles, fantastiques, réalisées avec très peu d'argent et énormément d'ingéniosité. Ainsi, hommage est rendu à Jack Arnold et Bert I. Gordon, tous deux adeptes des fourmis géantes et surtout à William Castle, auteur de *La Nuit de tous les mystères* et génial créateur publicitaire. Pour accompagner cette déclaration, Joe Dante passe par l'un de ces thèmes favoris: l'enfance. Situait l'action de son film dans la paranoïa américaine des années soixante (bombe atomique, les missiles de Cuba...), les adultes sont montrés comme des être immatures prompts à être terrorisés. Ce sont les enfants qui semblent avoir plus de recul sur le monde qui les entoure, eux qui sont les plus à même à différencier le réel de l'imaginaire. De la

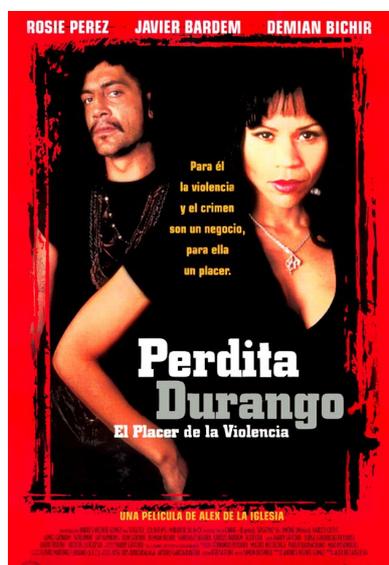
bande-annonce se mêlant au générique de début, à l'écran en flammes en fin de métrage, Joe Dante nous fait suivre le parcours initiatique d'un adolescent par le biais de la salle de cinéma, avec tendresse, humour et mélancolie.

Séance au cinéma « Art & plaisirs » de Voreppe, dans le cadre des soirées « Regards croisés ».

Une ouverture «Girly»

Belgian Psycho (Belgique, 2011), de Katia Olivier – en sa présence.

Perdita Durango (Mexique-Espagne-Usa, 1997), de Alex de la Iglesia.



Pour ouvrir sa sixième édition, le Festival vous propose une soirée toute en douceur féminine avec, pour commencer, un court métrage belge de la jeune et superbe réalisatrice Katia Olivier qui, à travers son personnage principal, manie avec sensualité féminité, cinéphilie et canon scié.

Suivra un des personnages féminins les plus explosifs de ces dernières années sur grand écran : l'inénarrable **Perdita Durango**, tout droit sorti de l'imagination noire et torride de Barry Gifford et mis en image, avec bruits et fureur, par Alex de la Iglesia.

La séance « Ciné-Club »

Outrage (1950), de Ida Lupino.



Star de la Warner dans les années 40, Ida Lupino est l'une des rares femmes (la seule?) à avoir réalisé et signé des longs métrages dans le Hollywood des années 50.

Dans ses films – souvent des portraits de femme, sans mélodrame ou démagogie - elle n'a pas hésité à aborder des sujets tabous tels que l'agression sexuelle dans *Outrage*. Avec ce film, elle évoque, de manière brillante, scénaristiquement et cinématographiquement, les blessures provoquées par un viol, sans jamais tomber dans les pièges du voyeurisme et du larmoyant. Trop moderne, par sa réalisation et son sujet, le film déstabilisa le public américain lors de sa sortie.

C'est avec une grande émotion que le Festival présente sur grand écran, ce film très rare, mis en scène par une grande cinéaste trop souvent oubliée .

Soirée « Catastrophe »

King Kong contre Godzilla (Kingu Kongu tai Gojira, 1962), de Ishirô Honda

La Submersion du Japon (Nippon chinbotsu, 1973), de Shirô Moritani.

Pour sa 6ème édition, les Maudits Films accueillent (enfin) Godzilla, le monstre légendaire du cinéma japonais ! Il est ici confronté à une autre légende : King Kong. Il n'en fallait pas moins pour la première apparition en couleurs de cette figure emblématique de la culture populaire, inspiré de la peur du nucléaire et « héros » de 28 longs métrages produits entre 1954 et 2004.

Si chaque film mettant en scène Godzilla est une occasion d'imaginer de multiples catastrophes et destructions sur le sol japonais, Shirô Moritani ira encore plus loin en adaptant le célèbre roman de science-fiction de Sakyo Komatsu, *La Submersion du Japon*. C'est l'occasion unique de découvrir sur grand écran ces classiques du « film catastrophe » réalisés longtemps avant l'arrivée des effets spéciaux numériques.



Films présentés en partenariat avec la Cinémathèque de Grenoble

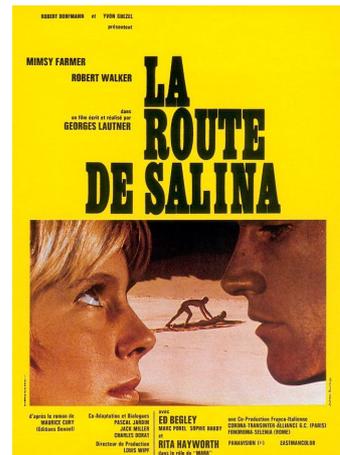
L'Effroyable secret du Dr Hichcock (L'Orribile segreto del Dr Hichcock, 1962), de Riccardo Freda.



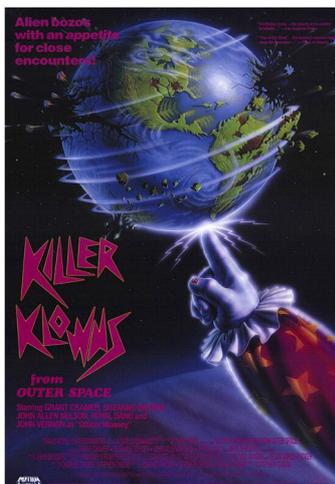
Chef-d'oeuvre du cinéma gothique italien, *L'Effroyable secret du Dr Hichcock* confirme l'ingéniosité de son cinéaste et le statut de « scream queen » de son actrice principale, Barbara Steele, découverte deux ans plus tôt dans *Le Masque du Démon* de Mario Bava. Osant aborder un sujet tabou, la nécrophilie, Freda le fait avec subtilité en passant par la suggestion et en mettant en place tout ce qui fera les codes du cinéma gothique (la couleur, le décor, l'ambiance, etc.), faisant de cet *Effroyable secret* un titre incontournable de ce genre de cinéma. Bien entendu, le titre n'a pas été choisi innocemment, les références au maître du suspens sont présentes, de *Rebecca* aux *Amants du Capricorne*. Réalisé à une période où le public ne jure que par les films d'épouvante britanniques, Riccardo Freda devient le temps d'un film Robert Hampton. Le subterfuge fonctionna à merveille, la critique fut persuadée que le film sortait des studios anglo-saxons et il remporta un énorme succès.

La Route de Salina (Road to Salina, 1970), de Georges Lautner.

Véritable objet filmique non identifié dans la filmographie de Georges Lautner, *La Route de Salina* est un bijou cinématographique réunissant la troublante Mimsy Farmer et Rita Hayworth, dans l'un de ses derniers rôles. Après *Le Pacha* et avant *Laisse aller...c'est une valse*, Georges Lautner démontre ici qu'il est loin d'être qu'un simple faiseur de comédies aux dialogues truculents. Il joue à merveille avec l'ambiguïté, la suspicion, le drame sous-jacent dans des paysages isolés et brûlés où la chaleur, le désir et la folie transpercent l'écran. Un film dont personne ne sort indemne.



Les Clowns tueurs venus d'ailleurs (Killer Klowns from Outer Space, 1988), de Stephen Chiodo



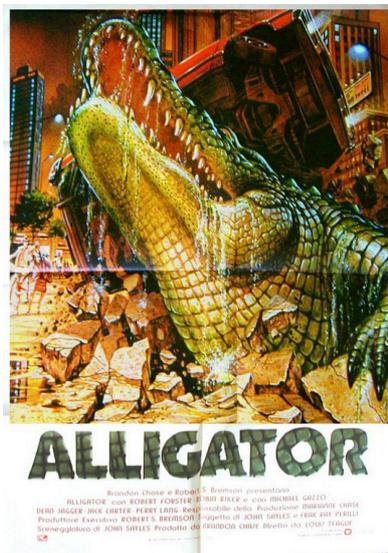
Il est de ces films, qui sans même avoir été vus, acquiert une notoriété juste à leur titre improbable. Mais *Killer Klowns* n'est pas seulement un titre, c'est surtout une idée : donner l'apparence du clown à l'envahisseur. Fini les robots, les monstres hideux à un œil ou les superbes jeunes femmes enchantresses, voici venir le symbole du rire et de l'enfance complètement détourné. Produit et réalisé par les frères Chiodo, véritablement amoureux du film d'invasion, *Killer Klowns* est une comédie d'épouvante sympathique qui rend hommage à ces prédécesseurs sans aucune prétention tout en jouant avec les codes et clichés pour la plus grande joie du spectateur.

Film présenté à la « Séance de Minuit »

Séance « Grindhouse » - Spécial Extrême Cinéma

L'Incroyable alligator (Alligator, 1980), de Lewis Teague

Toxic (Toxic Avenger, 1984), de Michael Herz, Lloyd Kaufman.



Dans les années 70, apparaît sur les écrans toute une série de films où la nature (et surtout ses animaux) reprend ses droits sur l'Homme comme pour lui rappeler qu'Il n'est pas le seul à peupler la planète. C'est l'occasion (l'excuse?) idéale pour mettre en scène catastrophes et animaux tueurs. Suivra une autre série qui cette fois, rappellera au genre humain, que non seulement il faut partager mais aussi préserver notre habitat naturel, chaque événement donnant naissance à un « nouveau monstre » n'étant pas le fruit du hasard mais la conséquence de ses actes inconsidérés.

Ainsi, l'achat d'un bébé alligator pour faire plaisir à une petite fille devient vite un simple caprice auquel le père de famille remédie en balançant purement et simplement le petit reptile dans les égouts, via la cuvette des toilettes. Or, c'est

bien connu, le monde jette tout et n'importe quoi dans les égouts et l'alligator va grandir, nourrit par les déchets d'une ville entière (usines et laboratoires compris). Avec son *Incroyable alligator*, Lewis Teague, issu de l'équipe de Roger Corman, mélange avec doigté les ingrédients (la recherche dans les égouts, la jolie scientifique, le flic, l'amourette, l'enfant) de ce cocktail cinématographique.

Toujours sur le thème de « mais que faisons-nous/que deviennent nos déchets », Lloyd Kaufman et sa Troma Team nous alerte sur les dangers des produits chimiques toxiques. Ainsi, une jeune homme souffre-douleur, tombant dans ces déchets toxiques, va subir une étrange mutation et en profiter pour non seulement se venger, mais essayer de ramener une certaine morale et justice dans la ville. Bien entendu, cette dernière n'est autre que « Tromaville ». Figure emblématique des productions Troma, *Toxic Avenger* est le film parfait pour découvrir le monde absurde, trash et sans limite de Lloyd Kaufman, avec un plaisir, coupable certes, mais jouissif.



Copies issues des collections de la Cinémathèque de Toulouse

**Séance présentée par Franck Lubet et Frédéric Thibaut,
programmateurs du festival "Extrême Cinéma".**

Séance « Courts Maudits »

Intitulée ainsi en hommage au "Festival du Film Maudit" des années 50 - dans lequel fut "découvert" Jean Vigo - la séance des "Courts maudits", l'après-midi du samedi 25 janvier, présentera une sélection de films qui ont du mal être diffusés. L'arrivée de nouvelles technologies a permis une "démocratisation" et nombreux sont ceux qui s'essaient aujourd'hui au court métrage. Or, la diffusion est souvent limitée au cercle familial/amical et à une mise en ligne sur internet. Or, le cinéma c'est avant tout le grand écran. Le Festival propose donc une fenêtre pour que ces films courts soient projetés à leur juste place. Bien entendu, le public sera invité à voter pour désigner son film "maudit".

Le revenant, de Victor Druillet

Mecs/Meufs, de Liam Engle

Routine, de Bibi Naceri

Hyrkania, de Thierry Lopez

Je fais du squash aussi, de Sébastien de Monbrison

Silence, de Pierre-Gil Lecouvey

Le Colocateur, de Nicolas Monfort

Horror Shoot, de Louis Soubeyran

Séance « Jeune public »

Frankenweenie (2012), de Tim Burton

"Frankenweenie : voyage dans les influences de Tim Burton". Découvrir une œuvre de Tim Burton, c'est plonger dans les souvenirs d'un réalisateur cinéphile et exhumer une certaine histoire du cinéma. Ainsi, Benjamin Cocquenot, intervenant artistique et pédagogique, propose, à partir d'une sélection d'extraits, une sorte de "jeu de cartes" cinématographique, de faire le lien avec les œuvres originales dont s'inspire Tim Burton, du cinéma expressionniste allemand aux studios anglais de la Hammer.

Séance en après-midi – à partir de 8 ans



La compétition

Mise en place en 2013, la compétition du Festival revient avec toujours le même credo : montrer sur grand écran des longs métrages récents inédits à Grenoble. Souvent tournés hors des grands studios, avec de faibles budgets, ces films ont peu d'accès aux circuits de distribution classiques malgré des qualités cinématographiques évidentes. Souvent sélectionnés, et récompensés, dans les festivals internationaux, ils seront ici présentés pour la première (et peut-être unique) fois au public grenoblois, en partenariat avec le cinéma "Le Club".

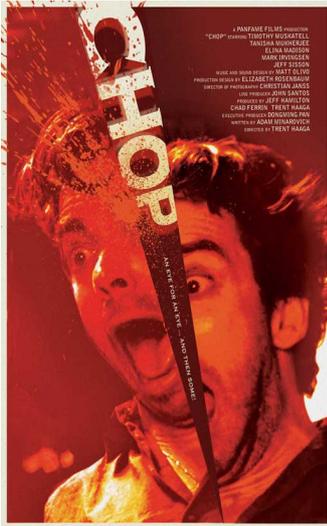
Qui dit compétition, dit jury. Et c'est avec un énorme plaisir que le Festival accueille cette année :

Katia Olivier, réalisatrice-productrice,

Gilles Esposito, journaliste (Mad Movies)

Tadzul Lempke, programmeur (Les Étranges Nuits du Cinéma, La Chaux-de-fonds, Suisse)

Chop (2011), de Trent Haaga.



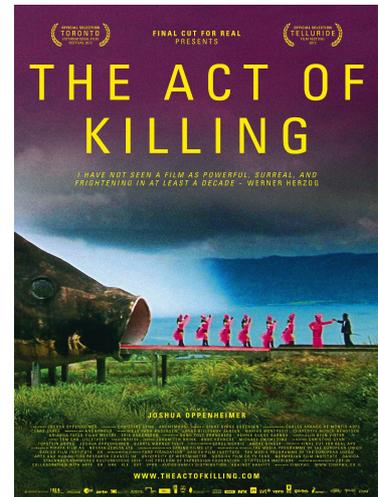
Tombé en panne sur une route abandonnée, Lance est secouru par un bon samaritain. Du moins, c'est ce qu'il croit. L'affable étranger va vite se transformer en véritable sociopathe, animé par une insatiable soif de vengeance envers notre infortuné héros. Problème : Lance ne se rappelle pas du tout de lui ou de ce qu'il a bien pu lui faire pour mériter ça...

Formé à la dure mais juste école de la firme indépendante Troma, mètre étalon du trash potache à l'américaine, Trent Haaga offre pour sa première réalisation un récit aussi drôle que déviant, dont la résolution ne devrait pas manquer de vous retourner le cerveau en mode *triple axel double lutz piqué*. Pour notre plus grand bonheur, il a également pris dans ses valises le fabuleux Will Keenan, vraisemblablement l'un des plus grands cabotins de notre temps.

The Act of Killing (2012), de Joshua Oppenheimer.

Grand-père souriant, héros national vigoureusement applaudi lors de ses apparitions télévisuelles, Anwar Congo fut également bourreau durant le génocide indonésien de 1965 qui coûta la vie à plus d'un million «d'opposants» au régime. Devant la caméra d'Oppenheimer, il accepte de revenir sur ses exactions et même de les reconstituer, non sans enthousiasme.

Qu'on ne s'y trompe pas : derrière ses partis pris visuels et narratifs surprenants, ce documentaire est sans nul doute le film d'horreur le plus traumatisant de l'année écoulée. Une plongée dans les tréfonds d'une barbarie ravalée au rang d'anecdote triviale d'un passé si ce n'est oublié, du moins largement atténué par la patine du temps. D'une violence morale aux limites du soutenable, *The Act of Killing* vous laissera pantelant.



The F.P. (2011), de Brandon & Jason Trost.



Dans un futur post-apocalyptique foncièrement débile, JTRO voit son frère BTRO mourir dans ses bras, suite à une compétition un peu trop soutenue de « Dance-Dance Revolution ». Après avoir juré de ne plus jamais jouer à ce jeu, JTRO est appelé à la rescousse par son vieux pote KCDC : il doit accomplir son destin, et sauver le « FP ».

Attention, film culte en puissance. Cette première production de l'indispensable société Drafthouse Films s'impose comme la réconciliation entre le film sportif des années 80, l'esthétique des années 90 et l'humour à froid des années 2000. Des acteurs étranges et pénétrés y profèrent des dialogues bas du front, au service d'une intrigue à la connerie sidérale. Une chose est sûre : « *c'est grave la merde dans le FP, mec.* »

Across the River (Oltre il Guado, 2013), de Lorenzo Bianchini.

Un éthologue taiseux observe la faune d'une forêt isolée, sans se formaliser outre mesure des événements, en apparence anodins, qui émaillent son parcours. Arrivé aux abords d'un village abandonné, la mystérieuse présence qui le hantait jusqu'alors devient plus tangible; une menace dont l'écho remonte plusieurs décennies en arrière...

Remarqué avec son habile *Custodes Bestiae*, Lorenzo Bianchini frappe peut-être encore plus fort avec ce film à l'indéniable gueule d'atmosphère. Une œuvre quasi muette, dont le travail incroyable sur la bande-son vous flanquera une pétoche de tous les diables pour peu que vous acceptiez sa sècheresse trompeuse. Antithèse salutaire aux innombrables productions en « found footage » à la *Blair Witch Project*, *Across the River* ménage ses effets pour mieux prendre au dépourvu. Prévoyez de ne pas rentrer seul(e)s après la séance.



Autour du Festival

Une exposition et un set-DJ - Une exposition de photographie sur le thème du cinéma présentera une vingtaine d'oeuvres de tout horizon à La Bobine du 6 au 31 janvier. Le vernissage de cette exposition, le mardi 21 janvier, sera l'occasion d'une soirée "Furious Soundtrack" animée par un duo informel de DJ masqués, profanateurs de raretés et exhumeurs de pépites sonores, qui revisite l'histoire non-officielle de la bande originale de films.



Une rencontre-dédicace - La librairie Le Square recevra Stéphane du Mesnildot (critique aux *Cahiers du Cinéma*) pour une rencontre autour de son livre *Une Histoire du cinéma des vampires*, paru chez Rouge Profond, le vendredi 24 janvier, à 18h.

Debout les Maudits !

Retrouvez l'équipe du Festival chaque jour, de 16h30 à 17h30, à la terrasse du Bacetto (place St-André) pour une web-émission autour de la programmation et des invités.



Jeudi 16 janvier 2014

20h30 – *Panic sur Florida Beach* – Cinéma Art & plaisirs (Voreppe)

Mardi 21 janvier 2014

18h – compétition : *Chop* – cinéma Le Club

20h – rétrospective : soirée « Girly » avec *Belgian Psycho* + *Perdita Durango* – salle Juliet Berto

21h – *Furious Soundtrack* – La Bobine

Mercredi 22 janvier 2014

14h30 – séance « jeune public » : *Frankenweenie* – salle Juliet Berto

18h – compétition : *The Act of Killing* – cinéma Le Club

20h – rétrospective : *Outrage* – salle Juliet Berto

Jeudi 23 janvier 2014

18h – compétition : *The F.P.* - cinéma Le Club

20h – rétrospective : *La Submersion du Japon* – salle Juliet Berto

22h – rétrospective : *King Kong contre Godzilla* – salle Juliet Berto

Vendredi 24 janvier 2014

18h – rencontre/dédicace *Le Miroir obscur, une histoire du cinéma des vampires* – Le Square

18h – compétition : *Across the River* – cinéma Le Club

20h – rétrospective : *L'Effroyable secret du Dr Hichcock* – salle Juliet Berto

22h – rétrospective : *La Route de Salina* - salle Juliet Berto

Minuit – rétrospective : *Killer Klowns from Outer Space* - salle Juliet Berto

Samedi 25 janvier 2014

16h – *Courts Maudits* - salle Juliet Berto

18h – compétition : Avant-première mystère ! - cinéma Le Club

20h – rétrospective : soirée « Grindhouse » avec *L'Incroyable alligator* + *The Toxic Avenger* - salle Juliet Berto